



LOIRE

« Les enseignants ont le sentiment d'être dans un bateau ivre »

Philippe Meirieu est un chercheur, un pédagogue et un essayiste qui a contribué à diffuser en France les principes pédagogiques issus de l'Éducation nouvelle. Il nous a accordé un entretien dans lequel il revient sur la formation et le recrutement des enseignants.

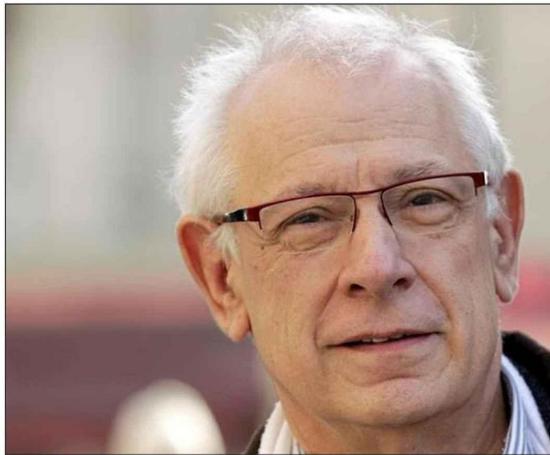
Que vous inspire le manque croissant de candidats aux concours de recrutement des professeurs ?

« Les enseignants souffrent d'un manque de reconnaissance. Du point de vue salarial, bien sûr, et il faut absolument rattraper le retard considérable qui a été pris sur ce plan, mais pas seulement. Beaucoup d'enseignants se sentent aujourd'hui dévalorisés : ils vivent parfois les comportements des parents comme une suspicion à leur égard ; ils voient se succéder des réformes imposées sans véritables consultations ; ils subissent la pression d'évaluations permanentes qui ne prennent en compte que les acquisitions chiffrables et comparables, au détriment d'une véritable formation de la personne et du citoyen.

Mais, surtout, ils ont le sentiment qu'ils sont dans un « bateau ivre », sans cap ni boussole, qui multiplie des aménagements de détail sans jamais se demander où il va. »

Comment qualifier la formation dispensée actuellement aux futurs professeurs ?

« La formation initiale actuelle est une formation au rabais, organisée pour écono-



Philippe Meirieu a été directeur de l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de l'académie de Lyon de 2001 à 2006. Depuis juin 2020, il est président de l'association nationale des Ceméa (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active). Photo Progrès DR

miser des postes et non pour donner aux futurs professeurs les moyens d'enseigner et d'accompagner tous les élèves vers la réussite.

Quant à la formation continue, elle est réduite à la portion congrue, essentiellement descendante : on réunit les enseignants pour leur transmettre des instructions et non pour travailler avec eux sur la meilleure manière de faire leur métier. Je suis aussi très inquiet du peu de place de la pédagogie dans la formation : les enseignants ne sont pas préparés à faire face à des situations difficiles ou même, tout simplement, à des enfants qui passent plusieurs heures par jour devant des écrans et croient aveuglément tout ce qu'ils trouvent sur Google ou les réseaux sociaux. Et, enfin,

je m'inquiète énormément de l'absence de véritable préparation aux pédagogies de la coopération, particulièrement indispensables dans une époque d'individualisme à outrance. »

Que s'est-il passé pour que désormais de nombreux enseignants démissionnent ?

« Je crains que cela tienne précisément à cette absence de cap, de projet éducatif ambitieux pour notre école. Certes, le métier est difficile, mais la difficulté d'un métier ne l'a jamais empêché d'être attractif ! Pilote d'avion ou chirurgien sont des métiers difficiles... mais qui donnent le sentiment, à tort ou à raison, de participer à une belle aventure.

Classes uniques : « La préfiguration de l'enseignement du futur »

Pour Philippe Meirieu, « les classes uniques ne sont nullement des archaïsmes à faire disparaître. Je les verrais plutôt comme une préfiguration de l'enseignement du futur : un enseignement basé sur les richesses de l'hétérogénéité et l'entraide entre élèves. D'ailleurs, les évaluations montrent que les élèves issus des classes uniques ont plutôt, en sixième, de meilleurs résultats que leurs camarades. Et, surtout, ils sont plus autonomes, savent mieux travailler personnellement, s'organiser pour progresser. Il faut maintenir les classes uniques : elles contribuent à animer les territoires ruraux, sont positives pour les enfants... et ne coûtent pas plus cher : surtout si l'on considère le coût des transports scolaires, la fatigue des enfants, la dégradation des rapports avec les parents, etc. »

“ La formation initiale actuelle est une formation au rabais, organisée pour économiser des postes et non pour donner aux futurs professeurs les moyens d'enseigner ”

Philippe Meirieu

Enseigner est vécu comme le fait « d'aller au front », sans trop savoir quelle bataille se livre, sans être vraiment préparé ni accompagné, sans s'inscrire dans une mobilisation sociétale... Et ceci est vrai pour tous les métiers de l'éducation. C'est très grave.

Quand une démocratie ne sait plus attirer ses jeunes vers l'éducation et les aider à y œuvrer, c'est qu'elle est vraiment en danger. Car l'éducation, c'est l'avenir de toute démocratie. »

Les décisions du gouverne-

ment en matière d'éducation vont-elles dans le bon sens ?

« Les cinq années qui viennent de s'écouler ont été catastrophiques à tous égards et ont contribué au découragement généralisé. J'espère, de tout cœur, que nos gouvernants en tireront une leçon et redresseront la barre. »

De notre correspondant Dominique SENORE

Philippe Meirieu vient de sortir « Grandir en humanité », un livre d'entretiens avec Abdennour Bidar (2022, éditions Autrement).

